

# PRESENTATION DU FONDS ARABE DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA FACULTE DE MEDICINE DE MONTPELLIER

Lionel Donnier

*Maître en arabe, Université de Montpellier*

Mesdames, messieurs, chers amis de l' Association de la Tolède Islamique,

سَيِّدَاتِي، سَادَاتِي، أَسْدِقَائِي الْأَعْرَاءَ "لِجَمْعِيَّةِ  
طَلِيْطَلَةِ الْإِسْلَامِيَّةِ"، مَرْحَبًا بِكُمْ  
فِي مَكْتَبَةِ كَلْبَةِ الطَّبِّ لِجَامِعَةِ مُونِبِيْلِيَّةِ!

Je me devais, symboliquement bien sûr, de vous saluer et de vous souhaiter la bienvenue en arabe, vous, amis de Tolède, car nous sommes tous ici, au moins de cœur, des "Mozarabes" au sens étymologique du terme de « مُسْتَعْرَبَاتٌ », de ceux qui tout en gardant leur foi, leurs racines, éprouvent de l'intérêt, pour la civilisation arabe<sup>1</sup>, pour ce qu'elle a pu représenter, défendre comme vision de l'homme.

\*Or nul doute que cette vision ne s'est le plus parfaitement illustrée dans et par la médecine.

\*Il nous faut donc dans un premier temps présenter le contexte historique et culturel dans lequel les ouvrages exposés (du fonds arabe de la Faculté de Médecine de Montpellier) sont apparus, pour mieux les comprendre, mieux en saisir l'importance et la spécificité :

**I) Qu'est-ce que la Médecine arabe?** (Ou, question autrement posée: que disent ces livres que nous allons vous présenter ?)

Deux caractéristiques principales sont à retenir :

<sup>1</sup> Par "arabe" nous entendons la civilisation qui s'est exprimée en langue arabe, que les acteurs en soient Berbères, Wisigoths ou proprement Arabes.

## 1) Elle est liée à la Philosophie:

a) \**d'abord* car fille de la Grèce, de Galien surtout, d'Hippocrate ensuite et de Dioscoride enfin.

\*Pour Galien: le médecin doit être aussi un philosophe ; nulle part cette assertion ne sera mieux écoutée que chez les Arabes.

\*De philosophique aussi il y a ce rattachement de la médecine à la "physique" au sens aristotélicien du terme (la «fisica» du moyen âge, cf l'édit de Guilhem VIII en 1180, qui crée l'école de médecine à Montpellier et parle de: «*scolae de fisica*»), cette vision vécue d'une profonde unité Homme-Monde/Microcosme-Macrocosme.

\*Cette médecine est, dans la tradition grecque hippocratique, bien entendu fondée sur l'équilibre à maintenir entre les 4 humeurs par la pharmacopée, sur cette harmonie avec le monde à préserver grâce à l'hygiène, la diététique, les plantes.

b) \*Liée à la philosophie *ensuite* car elle a utilisé les

mêmes circuits de diffusion, les mêmes écoles :

- Ecole nestorienne d'Edesse, néo-platonicienne d'Athènes, d'Alexandrie, de Djundishāpūr près de Bagdad (école fondée au VI<sup>ème</sup> siècle par le Sassanide Hosrow Anū Šīrwān).

2) dans la classification des sciences chez les Arabes, la Médecine relève des sciences **عقلية** ou « rationnelles » opposées aux **نقلية** ou « transmises », par Dieu et ses prophètes (que sont les **لِسانية** linguistiques et les **شريعة** juridiques et religieuses) :

\*Cette distinction, faite par des penseurs (*Al Fārabi*, *Al Ghazālī*, *Ibn Haldūn*), est très importante car elle permet aux sciences dites "rationnelles" de se préserver un domaine d'investigation indépendant des sciences religieuses, en évitant une opposition stérile, et en s'appuyant dans l'observation du réel sur les trois éléments clefs du système scientifique arabe que sont les **bimārestān** (hôpitaux), les **observatoires astronomiques** et les **bibliothèques**, et ce, là aussi, dans le plus pur esprit hippocratique.

\*La **Foi et la Raison**, toutes deux issues de Dieu, s'accordent, peuvent se conforter l'une l'autre, mais doivent pouvoir aussi travailler dans deux domaines indépendants, à deux **niveaux différents** (cf. la théorie des «deux vérités» de l'averroïsme latin, qui est une mauvaise compréhension d'Averroès) car ce qui diffère ce sont les langages, les modes de perception, la façon de représenter les choses, de les dire, pas la Vérité qui est une.

\*Serait-ce là le germe possible d'une "**laïcité**" en islam, qui ne serait pas antireligieuse, mais surtout *libre de son discours*? (cf. en occident, saint Albert le Grand)

\*Mais le rendez-vous sera de courte durée, du fait de la progression très rapide (dès le IX<sup>ème</sup> siècle) du juridisme "orthodoxe" qui va vouloir contrôler tous les discours : littéraire d'abord, théologique ensuite, scientifique enfin (surtout philosophique et astrologique, et la médecine en fera les frais du fait de son lien avec la philosophie). A partir de la deuxième moitié du XI<sup>ème</sup> siècle les

**madrasas** (d'origine seldjoukide), au service des pouvoirs en place dès leur origine (à la différence de nos universités), vont se répandre sur toute l'aire musulmane (chez les Mérinides au XIV<sup>ème</sup> siècle), excepté en Al Andalus où l'on n'en recense qu'une, dans la Grenade des Nasrides.

\*C'est un peu le Droit (du moins le juridisme) contre la Médecine et surtout la philosophie ! (En Occident c'est plutôt la théologie scolastique dans sa phase décadente qui jouera ce rôle).

**Pour conclure ce propos liminaire**, on dira que cet humanisme, cette "passion doctrinale", ce discours sur l'homme en référence à une philosophie et ce souci de l'expérience vont :

D'abord 1) *définir la science médicale dans son esprit jusqu'au Montpellier du XIX<sup>ème</sup> siècle avec le Vitalisme de Barthez puis celui de Lordat et de Grasset (qui tentera la synthèse avec Claude Bernard)* sans oublier le travail admirable des professeurs bibliophiles et bibliothécaires qui, à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, vont rassembler ce fonds

arabe (entre autres) dont nous nous entretenons aujourd'hui (*Haguenot, Barthez, Prunelle* pour citer les plus célèbres).

Ensuite **2) expliquer un trajet dans l'espace et le temps**:

## II) D'où viennent ces livres ?

Très schématiquement, et sans trop forcer la réalité (c'est toujours le danger en simplifiant), on peut proposer cette grille de lecture :

\*De même que la fleur a besoin d'eau, la **Médecine**, pour se développer (comme sa grande sœur la **Philosophie**) a besoin d'un espace de liberté (liberté de la pensée) qu'elle va passionnément chercher tout au long de son histoire.

\*Pour illustrer ce propos, nous nous attarderons à **deux épisodes clefs** de l'histoire de cette médecine arabe, les deux moments charnières de son contact avec l'occident: grec au VIII<sup>ème</sup> siècle en Syrie-Mésopotamie puis latin au XIII<sup>ème</sup> siècle en Espagne et Sicile:

1) **1er épisode**: Médecine et Philosophie sont passées chez les Syriques nestoriens (où les ont trouvées les Arabes lors de la conquête au VII<sup>ème</sup> siècle) en fuyant l'orthodoxie grecque :

- école nestorienne d'Edesse fermée par Zénon en 489.
- école néo-platonicienne d'Athènes<sup>2</sup> fermée par Justinien en 529<sup>3</sup>.

\*Les philosophes néo-platoniciens et médecins nestoriens se réfugient à Nisibe puis Djundišāpūr chez les Perses, à côté de Bagdad.

\*Le calife mu'tazilite Al Ma'mūn fonde "la Maison de la Sagesse" (بَيْتُ الْحِكْمَةِ) en 833 à Bagdad, sur le modèle de l'académie de Djundišāpūr : c'est là le noyau de la science arabe. (A noter que l'homonyme tolédan du calife Al Ma'mūn au XI<sup>ème</sup> siècle, l'émir Al Ma'mūn bn dī al Nūn, voudra rivaliser avec son prédécesseur et modèle oriental dans sa brillante politique de mécénat qu'il confiera alors au célèbre cadi malékite Sā'id de Tolède).

<sup>2</sup> Ecole greffée sur la souche de la'Académie de Platon par Plutarques d'Athènes au début de V<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.

<sup>3</sup> L'école néo-platonicienne d'Alexandrie, plus conciliante avec l'orthodoxie, survivra jusqu'à la conquête arabe au VII<sup>ème</sup> siècle.

\*Des missions scientifiques sont envoyées chez le Basileus pour récupérer des manuscrits à traduire.

\*"La Maison" est fermée lors de la réaction orthodoxe d'Al Mutawakkil (deuxième moitié du IX<sup>ème</sup> s.).

2) **2ème épisode**: le savoir médical arabe prend un nouvel essor à partir du XI<sup>ème</sup> siècle à **Salerne**, puis au XII<sup>ème</sup> siècle à **Montpellier**, suite notamment à la reconquête de **Tolède** par les Chrétiens en 1085 et aux *traductions* consécutives, au XII<sup>ème</sup> siècle, des œuvres grecques et arabes. Ces traductions seront transmises et étudiées librement ici à Montpellier "par des gens de toute nation et de toute religion"<sup>4</sup> dans la *nouvelle école de médecine*, fondée en 1180, alors qu'en Andalus, au même moment, règne l'intransigeance almohade qui a déjà entraîné la fuite des médecins juifs vers le sud de la France avec leur savoir et leurs manuscrits.

\*A noter que le schéma idyllique de la **transmission**, de maître à disciple, d'un savoir qui vient se réfugier sur des terres plus avenantes ne

saurait rendre totalement compte d'un phénomène parfois plus complexe :

dans bien des cas, nous parlerions plutôt d'une **appropriation**, suite à des conquêtes militaires et à des missions scientifiques qui viennent chercher les sources, souvent d'autorité !

### **III) les livres arabes et les auteurs étudiés à Montpellier au moyen âge (dans leur traduction latine):**

Ils sont parfaitement connus par les Bulles, les Statuts, arrêtés, programmes établis année par année à partir de 1448 ("liber lectionum", "liber congregationum").

\*1309: Bulle de Clément V (conseillé sans doute par Arnaud de Villeneuve) qui prescrit l'étude de Rhazès, Constantin l'Africain (école de Salerne), Isaac bn Suleymān, Avicenne.

\*1340: Les statuts de la faculté précisent les livres à lire ("De libris legendis in universitate per magistras" ou "De aliis libris legendis") :

<sup>4</sup> Edit de Guilhem VIII, seigneur de Montpellier, rédigé en janvier 1180 et considéré comme l'acte fondateur de l'école de médecine de Montpellier.

- Le Canon (1er et 4ème livre)
- "De pulsibus" de Ḥonein bn Ishāq
- "De febribus" de Isaac bn Sulaymān

\*1448 : le programme mentionné Avicenne :

- le Canon
- le Cantica (القانون) (formulation en vers du Canon).

\*1550 : les Arrêts des Grands Jours de Béziers recommandent (outre Hippocrate, Galien, Paul d'Egine ou Dioscoride) l'étude d'Avicenne, Mésué, Rhazés, mais sans préciser d'ouvrages.

\*Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle la répartition des cours par auteur étudié est la suivante :

- 1 Galien
- 2 Avicenne
- 3 Hippocrate
- 4 Rhazés

\* L'étude est scolastique, c'est à dire basée sur la "lectio" puis la "disputatio".

\* Au XVI<sup>ème</sup> siècle la lecture devient plus libre : les maîtres antiques ou arabes sont remis en question.

1643: fin de l'étude de Rhazés  
 1646: fin de l'étude d'Avicenne  
 (1684: fin de l'étude de Galien)  
 (1771: fin de l'étude d'Hippocrate, qui est d'ailleurs, depuis longtemps, plus étudié pour les principes que pour sa science elle-même).

Nous sommes maintenant mieux à même d'aborder les livres exposés ici, en en comprenant mieux la dimension et la portée

#### **IV) Présentation des livres du fonds arabe de la faculté de médecine de Montpellier:**

Deux précisions, qui vont peut-être vous décevoir un peu:

- Ces livres sont **en latin** (dommage pour l'exotisme !), mais, sur les conseils avisés de Madame la Bibliothécaire, Mme Vial, nous avons "compensé" ce manque par la présentation de quelques ouvrages *en arabe* (traité d'astrologie, Coran, Evangile) n'ayant pas directement trait à mon propos.

- Il **ne proviennent pas du fonds original médiéval de la bibliothèque** de la faculté de médecine (sauf pour un seul qui aurait appartenu au chancelier

Ranchin -fin XVI<sup>ème</sup> siècle, début du XVII<sup>ème</sup> siècle-: la Chirurgie d'Abulcassis, manuscrit du XIII<sup>ème</sup>, traduction par Gérard de Crémone et que nous verrons), mais ils ont été réunis à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle par des professeurs érudits et bibliophiles (Haguenot, Prunelle etc.).

### Mais:

-Les œuvres, de grande qualité, et les **auteurs réunis ici ont été néanmoins étudiés au moyen âge à Montpellier;**

- Nous avons voulu faire un **choix représentatif**, couvrant plusieurs époques, plusieurs contrées, d'œuvres écrites par de grands maîtres et traitant des différentes matières abordées à l'époque :

- médecine générale
- chirurgie
- pharmacopée
- diététique, botanique (car il s'agit autant, sinon plus, de *conserver* la santé que de guérir les malades !).
- monographie sur les fièvres, les urines, le pouls etc.

- Ces œuvres ont été traduites principalement par Gérard de Crémone au XII<sup>ème</sup> siècle à Tolède.

## A) l'époque arabo-syriaque (VIIIème-IXème) en Irak:

\*époque fondatrice, sur laquelle nous passons très rapidement.

\*Citons les plus grands, de l'école de Djundišāpūr, médecins des premiers califes abbassides, syriaques et chrétiens : les Bakhtišū , Djūrdjis et Djibrīl.

\*Puis vient Ibn Sarābiyūn (Sérapion) étudié à Montpellier (les Pandectes). Cité dans l'ouvrage retenu ici sur "les fièvres" (le "**De Febribus**"-1576-Ea 45-infol) et dont nous reparlerons à la fin de l'exposé, concernant Averroès et Avenzoar).

\*Ibn Māsawayh (Mésué) (777-857), "l'évangéliste des pharmaciens", commenté encore à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle par *le chancelier Ranchin* de l'école de médecine. Le médecin du calife Al Ma' mūn, directeur de la "Bayt al Ḥikma et maître de Ḥunayn bn Ishāq (le Johannitius des latins).

\*Hunayn bn. Ishāq al' Ibādī (Johannitius) (808-873): médecin chrétien d'Al Mutawakkil, grand traducteur du Grec au Syriaque et

*Off. A. L. N. R. A. N. 1493.*



*Amil. falone* **Haly filius abbas.** *aggr. luv.*



### **Liber totius medicine necessaria cō**

tinens quem sapientissimus Haly filius abbas discipulus abimeher moysi filij seiar edidit: regius inscripsit. vnde et regalis dispositionis nomine assumpsit. Et a stephano philosophie discipulo ex arabica lingua in latinam scriptis ornatam reductus. Necnon a domino michaele de capella artium et medicine doctore fecundis sinonimis a multis et diuersis auroribus ab eo collectis illustrat' sumaqz diligentia impressus,

1523



"Liber totius medicinae" o "Liber regius"

père de traducteur, auteur des introduction à l'"Ars Parva" de Galien ("Isagoge ad artem parvam Galieni"), sous forme de questions-réponses, dans la tradition de l'exégèse biblique nestorienne. Auteur aussi des "Dits des philosophes" ("نَوَادر الفلاسفة") source de la "Disciplina clericalis" d'Alphonse le Sage.

\*Nous abordons les médecins musulmans avec Rhazes (850-923) -Ar Rāzī (cité dans le "De Febribus", exposé ici), de Rayy (l'actuel Téhéran). On lui doit le premier diagnostic de la rougeole et un traité sur la variole.

Le plus grand, avec Avicenne le dernier étudié à Montpellier, le plus contestataire aussi, celui qui traite les prophètes d'imposteurs! Alchimiste, pythagoricien, crypto manichéen, mais aussi directeur de l'hôpital de Bagdad et de Rayy, clinicien très attentif et qui prend des notes quotidiennes sur ces malades dont la somme composera le "Continens" ("المجاوي في الطب"). Auteur proluxe de **56 traités médicaux** recensés par Al Bīrūnī, dont le fameux Manṣōūrī, dédié au gouverneur samanide de Rayy (et non au calife Al Manṣōūr, comme je l'ai lu quelque part), il se permet de mettre en doute Galien dans son ouvrage

"الشكوك على جالينوس" auquel répondra Avenzoar deux siècles plus tard en Andalus !

### **B) Haly Abbas (Alī bn 'Abbās al Maḡūsī, le Mage) (m. en 995 à Šīrāz) -Iran:**

D'origine zoroastrienne, sans doute.

Né à Al Ahwāz.

**Ici :** le "**Liber totius medicinae**" ou "**Liber regius**"-Lyon 1523-J325 (كامل الصناعة أو الكتاب الملكي)

\*Livre de médecine générale, avec une partie chirurgicale qui passera notamment à l'école de Salerne au XI<sup>ème</sup> siècle sous le nom de Constantin l'Africain, moine au Mont-Cassin!

\*Livre dédié au Bouyide 'Aḏud ad Dawla, et destiné à se situer entre le "Continens" et le "Manṣūrī" de Rhazes: il fut le principal manuel à l'usage des étudiants (intégrés au milieu hospitalier) avant d'être supplanté un siècle plus tard (fin XI<sup>ème</sup> siècle) par le "Canon" d'Avicenne.

Pour la petite histoire, traduit par *Constantin l'Africain* qui se l'était

Liber canonis primus est de principis aboli ab  
mitem de medicina edidit autem a magistro dbe  
rardo tremontani in toletis ab arabis in lanuam  
Herba aboli aduocati.



in primis

deo grana agam  
sicut sui ordinis est  
sancto & officii ipsi  
ut multitudine meze  
parcaul miserico  
die super omnes p  
pbetio casibus: Et  
post dicitur qd qda  
d melioribus amica  
quos habere vide  
or cui in omnibus  
pro quibus me re

percutus fuerit fuisse de hoc: de re quia possunt  
me rogantur ut ei libe de medicina faciam: cuiu signa  
las vniuersales & particulares talis opordentur:  
in extraneo cum breuitate in eo suaugantur: sem  
plurimum afferant quia est afferendū de declaratio  
ne in vrbis panice: qd equid conceit. Et mibi  
placuit ut in primo loquerer de rebus cois: & vni  
uersalibus vniuersas pario medione theorie vs et  
practice. Postea vero loquar de vrbis iudiciorū  
vniuersim medicina: simpliciter. & post hoc de peca  
lariis coisidit. Deinde loquar de egritudine bus  
q in vnoquoqz coningunt mēbro. Primo in scipi  
am ab anatomia illius membri & eius iunamēto. &  
anatomia enim simpliciter mēbro: & similitur iunā  
mentis in libro primo vniuersalium hie locū tra  
quiū ab mēbris anatomia: plurimū i capulibus lo  
cia demōstrare incipit: quā conuenit iunāto deide  
sermone absolute ostēdam eius egritudines vras &  
eas: & semitas cognoscendi eas: vras eas medican  
di in sermone et vli. Post qd in hāc reo vno capite  
turo ad egritudines rebus particularē: i capulibus  
eas: & demōstrabo i primis iudiciū vli: & dūmō  
ne: & vli: casus & signa: & dēide ad vniuersa reuer  
tar particularia. Post ostēda regulā vliem i medicatio  
deinde de fēda ad medicadiū particulariū cū vniuersas  
medicadiū simplici aut spōsiti. Ad illū aut qd pri  
dici d iunāto medicadiū simplici i egritudibus  
i libro medicadiū simplici i talib' pictas qd bonū ē  
fieri sic in vniuersis mō aspicio et ad ipm pariet n  
reuerat ad dēdū mō medicadiū. De medicadiū  
quoqz spōsiti: q mibi vniuersalib' i anidōtario medi  
uo ponēdi i iunāto: & quo mīscēat vsqz ibi loq  
dimit. Et dēide in mibi ut postqz hie libe: vni  
uersalium libe: spōsiti de rebus particularib' in  
quo sit pncipia noandi egritudines q ad accēdit: n  
sit vniuersalib' pncipia quo ē de pulebandine  
loqmur: et i hoc libro eo calle pcedā quo i libro  
pncipalū q: & an ipm pncipiū q mibi de anidōtario  
enū & hie ostēdatur libe: addā postea in vno libro  
anidōtariū. Et hō est et bonū ut h' libri plurimū  
n sit apud vniuersos: & et mouen q b' dōctric noie  
vocat: & p eū lucrari dōderatim nāqz qd medico  
necessariū ē pōsiti: qd vō sup ipm additi est inco  
pōsibile ē. Et h' de mēb' plogauerit inuū: & se  
cūda succēsserit forma: me ad alia pparabo. Tūc  
ā h' h'c pōnā libe: quā in qnāqz sic dūmā libroo.

Liber primus est de rebus vrbis se medice.

Liber tertius est de egritudibus vniuersalibus.

Liber quartus est de egritudibus particularibus.

Liber quintus est de egritudibus particularibus.

Liber sextus est de egritudibus particularibus.

Liber septimus est de egritudibus particularibus.

Liber octavus est de egritudibus particularibus.

Liber nonus est de egritudibus particularibus.

Liber decimus est de egritudibus particularibus.

Liber undecimus est de egritudibus particularibus.

Liber duodecimus est de egritudibus particularibus.

Liber trigesimus est de egritudibus particularibus.

Liber quadragesimus est de egritudibus particularibus.

Liber quinquagesimus est de egritudibus particularibus.

Liber sexagesimus est de egritudibus particularibus.

Liber septuagesimus est de egritudibus particularibus.

Liber octogesima est de egritudibus particularibus.

Liber nonagesima est de egritudibus particularibus.

Liber centesima est de egritudibus particularibus.

attribué, il fut retraduit au moment des croisades par *Etienne d'Antioche*, ici cité dans la page de garde, en 1127 qui s'aperçut ainsi de la supercherie!

Le livre a été aussi traduit par Gérard de Crémone.

### C) Avicenne (Ibn Sīnā) (980-1037) - Iran oriental :

Deux ouvrages retenus ici:

1- "Libri canonis et de medicamentis cordialibus" (l'incontournable "Canon"): magnifique incunable de 1482, traduction de Gérard de Crémone. (J29) ("العائنه في الطب")

\*Dernier ouvrage étudié à Montpellier, avec sa forme rimée : le "Cantica".

\*Supplante le "Liber Regius", précédemment vu.

\*Auteur moins clinicien que Rhazes, plus philosophe, plus systématique.

\*Réplique arabe des grands écrits d'Hippocrate et de Galien (cf le titre arabe très grec !) en cinq livres: 1-généralités sur la science médicale 2-les médicaments sim-

ples 3-les maladies qui affectent un membre 4-les maladies qui ne sont pas spéciales à un membre 5-les médicaments composés (cite Sérapion sur un instrument de mesure).

\*Nombreux résumés faits au cours des âges dont celui de **Ibn Nafis** au XIIème siècle qui découvre, en s'opposant à Galien et à Avicenne, la petite circulation (trois siècles avant Michel Servet et Rinaldo Colombo) !

### 2- "Avicennae abbreviatio libri Aristotelis de animalibus" (l'abréviation par Avicenne du "livre des animaux d'Aristote"):

Magnifique manuscrit du XIII<sup>ème</sup> siècle dédié à *Frédéric II de Hohenstaufen* et traduit par *Michel Scot* dit l'Écossais, mort en 1235. Il travailla à l'école de Tolède avant de devenir astrologue de l'empereur germanique en 1228 et fut l'un des fondateurs de l'averroïsme latin.

### D) Abūlcassis (Abu l Qāssim Az Zahrāwī) (912-1013) - al Andalus:

Deux manuscrits de la "**Chirurgie**" retenus ici, du XIVème siècle.

forma scalpelli meoij.

forma scalpelli parui.



Extremitates quibus fit secō sunt tactus: et extremitates alie nō sunt a  
cite et nō ponuntur eade mō ut am eis fiant inuicem in extorācōe  
nōdorum apud amozē in fationis uene aut nūi. ut sanctur p̄fēa  
infirmis et inueniat infirmus tranquillitatē parū in p̄e ad ustrōe  
quam inuenit apud extorācōem ap̄tās. et sic sunt forme almach  
dā. et sunt inuicem speciem.



forma magis  
magui.

forma magis  
meoij.



forma magis  
parui.



sunt ex ere. et sunt similia radio cui quo fit al cobol. et in extremitate  
lata est puncta spatium occultata et in ea aut ad iniora et ad ext  
ora quando nis sicut in des. forma spatium illi que abscondunt i  
ter digitor apud p̄fōrācōem ap̄tām et nō p̄tūit ea infirma et sicut  
in uim sp̄m magnū et meoij. et parū.

forma spatium magi. forma spatium meoij. forma spatium parui.



forma uentofarum cum quibus abscondi sunt sanguis et sunt inuicem  
ni. s. magis. meoij. et parū.



sunt ex ere. aut auro. uocantur. et longitudo in parte p̄fōrācōe  
et sunt ad subtilitatem a o. ut sunt iste sp̄s uentofarum apud te mag  
ne. et parū. ut abscondas p̄ eas in sanguine cum uelocitate apud nec  
essitate et aunc qm nō est tibi p̄sens meoiana. Imperium nō utans e  
as in absfatione sanguinis in omni loco corporis. et nō utans nisi in  
locis carnosos. sicut lactis. cuius: cor et lactis brachior. et mamilla  
ni et uentris et in inguini. et sicut eis et lactis carnosos in uis et q̄nto  
sunt ex eis in stūa uia similia cor ab fistula: secundū hanc for  
mā quibus abscondi sanguis quanto sunt ex loco sicut. aut apud

\*Nous sommes à la grande époque du *califat Omeyyade de Cordoue*, époque plus "libérale" que les précédentes.

\*La médecine arabe prend un grand essor avec notamment :

- l'arrivée de la "**Matière médicale**" de Dioscoride en 951, offert par le Basileus Constantin Porphyrogénète à 'Abd Ar Rahmān III, 1<sup>er</sup> calife omeyyade d'Espagne, depuis 929. Toute une équipe travaille à la traduction dont le moine Nicolas arrivé avec le manuscrit, mais aussi le grand médecin Ibn Djuldjul avec des botanistes. Le texte avait déjà été traduit en arabe au IX<sup>ème</sup> siècle en Orient par Stéphane bn Bāsil, mais de manière imparfaite. Il s'en suivra un grand bond en avant dans les études de botanique qui culmineront au XII<sup>ème</sup> siècle avec Ibn al 'Awwām et Ibn al Bayṭār de Malaga notamment.

- Influence de l'**école de Tunis et Cairouan** avec les écrits de Isaac bn Suleymān al Isrā'īly et Ibn al Djazzār, son élève, auteur du "Viatique du voyageur" (زَادُ الْمُسَافِرِ).

Œuvres qui parviendront à l'Occident aussi par la voie de l'école de Salerne et Constantin l'Africain !

\*Abū al Qāssim, est le médecin d'Al Ḥakam II. bn 'Abd ar Raḥmān al Mustanṣir bi llāh, deuxième calife d'Andalus.

\***Ici**: le 30<sup>ème</sup> traité du "**Tasrif**" (كِتَابُ التَّصْرِيفِ لَهُمُ بِمَجْرَعِ التَّأْلِيفِ) spécialement consacré à la chirurgie, son œuvre majeure, composé de trois livres : 1- la cautérisation 2- intervention avec bistouri 3- fractures et luxations.

\*La "Chirurgie" contient des connaissances venues de l'antiquité, inspirées de Paul d'Egine (école d'Alexandrie) mêlées à des innovations d'Abulcassis ou importées de diverses régions.

\*Elle entraînera une profonde avancée de la chirurgie en Occident et **Gui de Chauliac** au XIV<sup>ème</sup> siècle, grand précurseur montpelliérain de la chirurgie française, la citera plus de 170 fois dans sa "Grande Chirurgie" ou "Guidon".

**Deux splendides manuscrits de cette "Chirurgie" présentés ici:**

aquela junctura corruptida. e ferra le  
es la ou es continuat del altra part.

**S**i dela corruptio es en la cor-  
ruptio de duas juncturas laboras no  
es en la ratio sino engen. est la corrup-  
o es en la parte dela ma. o de pe es un  
moor difficil empro come que tu niqui  
emas la corruptio en qual mameya a  
appareu atiu. e que abrazado aquela. e  
mondo aquela fagon. quafama dif-  
posico la qual es atiu possibla. e am cil  
cun engen sia rectificat. atiu quan no  
no fa atiu continetat uera oneru

**S**apias qual es iusticiados. elas fer-  
ras a pssidit. aqueste ofice son moor  
segun le situament dels osses. ela pre-  
paracio de aquelo. ela grosseza de aqle  
ela subtilitat. ela gruuesca. ela par-  
ment. de aquela. ela duricia. el aloz  
natura. perque come que tu preparaes  
atota ferra de operacio. e instrument. i  
conuenient ad aquela operacio. u

**S**apias que aquela operacio signi-  
fica atiu sobre la ferra del instrument.  
del qual indigresse quan au tu es i-  
gran chidi. elonc. e conuolencia de  
las maniquas de aquesta arte. e resti-  
mon de manieras de malicias. i  
quar laboras ja tu las auas perueni-  
teys aquo que es conuenient alu de  
dels instrumentes atota malicia. e ven-  
so atiu formant. en la fi de aqueste ca-  
pitul le nombre dels instrumentes les  
quas parlaris cum exmplies au  
los quals procedras ala tua prohi-  
bicio la qual expromentaris sobre  
las auas. **F**orma de ferra. in



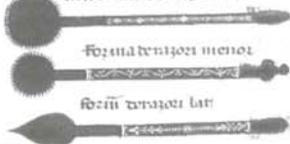
Forma de outra ferra.

Forma de outra ferra

Forma de outra ferra gran

Forma de nuy

**S**ta le cap de aqueste nuy segun la for-  
ma de cap de clau stellar. e les puntes  
delu stan segun la forma dels puntes  
al tresegi. eno conuenes sino que  
un aquel stan constituidat les caps  
de las juncturas quando corruptidas  
e es la ferra gran ampla. **F**orma de  
moor maior de los auos



Forma de moor menor

Forma de moor latu

**F**orma de ferra auos decentment  
ferra sia ferra de telu pu fobina. e  
la acutata delu de ferra. ele membre  
delu de los puntes decentment  
sunt forma de lu.



Forma de moor en la qual ha con-  
curtat



Forma de moor outra subtil



Forma de outra moor de curuado ex-  
tenuat



Forma de ferra que pme seublaue  
arua



Forma de moor auos qual fo ma-  
de los os osses.



Forma de moor outra moor



Forma de moor outra moor aquet-  
seublaue auos. ela emmentat delu es  
cun ferra. e es exibit en moor los  
en la moor de los osses. u



1- **Latin**, traduit par Gérard de Crémone et ayant appartenu au chancelier Ranchin, ce qui en fait sans doute le **plus ancien livre du fonds arabe de la faculté!** (H89-Ter)

2- **Occitan**, dédié à Gaston Phébus (1331-1391) comte de Foix et ami des arts, d'où son surnom de Phébus en référence à Apollon. (H-95)

**E) Ibn Buṭlān (m. en 1066)- Orient; Ibn Wāfid (1007-1074)- al Andalus; Al Kindī (800-870) - Irak:**

\*Après la médecine générale et la chirurgie, voici un autre domaine très important de la médecine arabe: **la diététique et les régimes de santé liés à la pharmacologie et à l'agronomie.**

\*Importance de cette branche dans une médecine basée sur l'équilibre à préserver entre les humeurs et l'harmonie à respecter avec le monde extérieur.

**Ici trois ouvrages réunis en un seul** (ce n'est pas un hasard) d'une édition de 1531, avec une traduction de Gérard de Crémone: (Ea 51-in fol).

<sup>5</sup> Régime diététiques à base de légumes.

1- **Ibn Buṭlān**: médecin et théologien chrétien nestorien qui finit moine à Antioche!

Ici: le «**Tacuini sanitatis**»  
(«تقويم الصحة»)

- "Tacuinus" de l'arabe: "taqwim" ou "redressement" mais aussi "éphéméride", "table", sans doute là un jeu de mots dont sont friands les auteurs arabes: le redressement de la santé par la diététique.

-Il s'agit d'un résumé d'hygiène et de macrobiotique<sup>5</sup> avec une disposition en tableaux empruntée aux ouvrages d'astronomie. Al Ghazālī, le grand théologien soufi de la même époque, en parle dans la préface de l'"Iḥyā" ("Revivification des sciences de la religion") comme de son modèle dans l'emploi d'une disposition familière aux lecteurs d'un autre mode de connaissance.

-En bas des pages: frise illustrative pour chaque sujet traité au-dessus.

**2- Ibn Wāfid:**

- **Un tolédan!** De la grande époque des Dū.n Nūnides au XI<sup>ème</sup> siècle, sous les "Reyes de Taifas".

nentia cibi curat ebrius, cum fuerit multa ebrietate grauat: cuius etiã pedes fricentur, & cerebrũ confortetur, & ingeniet, ut somnus inducat: ad quod operatio uini circa stomachũ, & cerebrum sedat. Deinde cibetur cum cibo factõ de caulibus, & cibo de lentibus præparatis cum liquore muzi saporis, & cum rebus acetosis, & etiã pullis gallinacis præparatis cum liquore acetoso. Et hæc omnia fieri debent post usum mazorum fructuum.

Inde  
us.  
Giphi  
mus.

**Foca.** &c. Luuamentum Ebrietatis est illud, quod conficitur cum succo granatorum. Sed hordeæcum inflat, & speciatum calefacit & desiccit. Quod conficitur de pane, & herbis, est minus inflatiuum hordeaceo: uerum præseruat ab Ebrietate, si syrupo de limonibus, succo agrestis, & Rob, mirtilorum bibens, ante potum uini utatur, & potus duorum dauit cineris sarmenorum, cum uilleo, & aqua niuis, et potus uini lymphati, & claresciti paulotenus in camera Septentrionali. Et de proprietate Focæ est, mollificare, & abstergere ebur cum infusum fuerit in eo.

Apta huc que  
supra fol. 11. &  
seq. Cano. 134.

I 2



Purgatio.

Constipatio.

Coitus.

Sperma.

Mundificatiua.

Ebrietas.

Foca.

"Tacuini sanitis"

- A *Séville*: la littérature; à *Dénia* la lecture du Coran; à *Saragosse*: la philosophie; à *Tolède*: les sciences cultivées sous la direction du cadî malékite et mécène *Ibn Šā'id*, astronome à ses heures avec *az Zarqālī* (Azarquiel).

- Ibn Wāfid, qui aurait étudié avec Abulcassis à Cordoue selon certains (?), est un agronome réputé qui a planté le "Jardin du roi" sur la vega entre le palais de Galiana et le Tage, en amont du pont d'al Qantara, et s'y livrerait à des expériences d'acclimatation et de fécondation artificielle!

- Ici : le "**De virtutibus medicinarum et ciborum**", traduction et abréviation par Gérard de Crémone du "مكتاب في الأدوية المفردة" ("Livre sur les médicaments simples").

**3 - Al Kindī** : le "philosophe des Arabes" : Ici, le "**De gradibus rerum**".

-De la tribu arabe sud arabique de Kinda.

-Premier des trois grands "falāsifa" (ou philosophes hellénisants) musulmans (avec Al Fārābī et Avicenne).

- Al Kindī, philosophe surtout, mais aussi astronome, musicien (à l'époque où la musique est une branche des mathématiques), moins connu comme pharmacologue et pourtant auteur d'une intéressante théorie sur le rapport géométrique (et non arithmétique) à établir entre la sensation et l'intensité du médicament, théorie qui sera combattue par *Averroès* mais qui sera défendue par *Avenzoar* et par *Arnaud de Villeneuve*.

#### **F) Avenzoar, Averroès (XII<sup>ème</sup>)- al Andalus;**

- Dernier ouvrage présenté pour le nombre des auteurs réunis : le "**De febribus**"-1576- déjà vu au début de cet exposé. (Ea 45-infol)

- Un bouquet final d'auteurs de toutes les époques, traitant des fièvres (cf. supra pour la période arabo-syriaque et Rhazes).

- Avec **Avenzoar et Averroès**: c'est la grande époque almohade du XII<sup>ème</sup> siècle, avec des califes "éclairés", (notamment *Abū Ya'qūb Yūsuf*, plus que son successeur *Abu Yūsuf Ya'qūb al Manṣūr*), amateurs de philosophie, adeptes d'une idéologie en réaction contre l'orthodoxie

malékite, idéologie inspirée de *Ghazālī* et du Mu'tazilisme, entre autres, et établie par l'imam impeccable *Ibn Tūmert* et son 1<sup>er</sup> calife 'Abd al Mu'min. Idéologie en réaction mais néanmoins ayant besoin de l'appui des fuqahās et autres 'ulamās (docteurs de la loi), toujours très influents sur la population, dans sa lutte contre les chrétiens: c'est là toute l'ambiguïté de l'époque!

• Ce combat tragique de la Science (surtout philosophique) contre le juridisme étroit (celui des faqihs malékites) il est là, mené par un grand juriste de l'empire almohade, d'une famille d'éminents juristes, particulièrement pathétique et illustre parfaitement notre propos !

• Nous assistons là au dernier grand éclat de la philosophie arabe en Occident: elle se cultivera ensuite sous d'autres cieux plus libéraux, avec sa sœur la médecine.

\***Avenzoar (Ibn Zuhr)**: grande famille de médecins andalous sur cinq générations; de la tribu arabe de 'Iyād; s'installent en Andalus au début du X<sup>ème</sup> siècle à Jativa (Šātiba).

\***Abu Alā** (m. en 1130): - répond à Rhazes sur ses doutes vis à vis de Galien!

- réfute Avicenne.
- développe Al Kindī.
- réfute Ḥunayn (les Masā'il).

**Ici : 1- l'écrit est d'Ibn Marwān (m. en 1161)**, fils du précédent: médecin d'Abd al Mu'min (premier calife almohade) et possédant une solide formation juridique, il devient l'ami d'Averroès. Il compose alors le "Taysir" التيسير في المداواة والتدبير ("Manuel pratique des traitements et régimes") à la demande de son ami qui venait d'écrire le "Colliget", plus théorique, et à qui il dédie son livre.

**2- Averroès (Ibn Rušd) ( 1126-1198)**: "celui qui fit le Grand Commentaire" (Dante).

- Grand cadī de Cordoue et de Séville, médecin de l'almohade Abū Ya'qūb Yūsuf au départ de Ibn aṭ Ṭufayl, puis de Abū Yūsuf Ya'qūb al Maṣṣūr qui le sacrifie aux ulémas et l'exile à Lucena (Elisāna) puis Marrākeš où il meurt.
- L'introducteur d'Aristote en Occident.
- A voulu concilier le rationnel ( المَعْمُور ) avec le traditionnel ( المُنْتَمُول ), sans pour autant créer de "théologie" : il laisse chaque science dans sa sphère.

- A voulu restaurer le pur esprit d'Aristote.
- Répond à Ghazālī sur sa critique des philosophes par le "Tahāfut at tahāfut" ( "la destruction de la destruction", en réponse au : "Tahāfut al falāsifa" : "la destruction des philosophes", de Ghazālī).
- Critique Al Kindi sur sa théorie pharmacologique.
- L'auteur du "Colliget" ( "الكليات في الطب" ) ou "Généralités sur la médecine", ouvrage générale de médecine, à ne pas confondre avec le "Canon" d'Avicenne.

### En Conclusion:

**Trois choses principales** à retenir concernant cette histoire de la médecine et de son enseignement à Montpellier :

- (١) كتاب كَلِيَّ شَمُوكِ الرَّازِي عَلَى كِتَابِ جَالِينُوسَ . (٢)
- "مقالة في الرد على أبي علي بن سينا"
- (٣) مقالة في بطله لرسالة الكندي في تركيب الأدوية.

1- la continuité d'un esprit, d'une doctrine (de Cos jusqu'à Montpellier en passant par Bagdad et Tolède).

2- Le brassage des idées, la grande circulation des œuvres à travers

les siècles, les continents et les cultures, témoins de la vitalité d'un savoir: les auteurs se répondent à plusieurs siècles d'intervalle, se critiquent, se réfutent (j'ai voulu beaucoup insister là-dessus) en s'appuyant sur leurs propres observations cliniques ou en refaisant la lecture des maîtres.

3- L'importance enfin d'Al Andalus, de manière générale, dans le développement de ce savoir et de Tolède en particulier, dans sa transmission jusqu'à nous, à Montpellier.

\*Alors fidélité à une doctrine, vénération des Maîtres, oui ! mais non pas servile, car il y a toujours l'attention portée à l'expérience souveraine : s'il y a contradiction entre théorie et pratique on dira alors que les maîtres inspirés ont été mal lus, mal traduits, que leur pensée s'est altérée au cours des âges ! **Il faudra retrouver le message original, revenir aux sources**, ce qui est une **façon de recréer le discours**. On pourra aussi les critiquer (cf. Rhazes et Galien, par exemple).

\*Cet esprit créatif va mourir progressivement à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle avec la scolastique occidentale (pourtant novatrice et hardie à ses origines, et tenue pour cela en sus-

picion par l'Eglise : cf. les condamnations de 1270 et 1277) ou le juri-  
disme oriental, pour réapparâître à  
la Renaissance, en Occident du  
moins, sur les cendres du moyen  
âge. (Il y aura eu entre temps néan-  
moins Arnaud de Villeneuve et Guy  
de Chauliac !).

Paracelse brûle publiquement  
Avicenne et Galien et fait ses cours  
en allemand !

\*Alors la science procède-t-elle  
par accumulation de connaissances  
ou au contraire par rupture, remise  
en question du savoir initial,  
comme le pensait Gaston Bache-  
lard?

\*Que reste-t-il, dans la médecine  
de nos jours, de la science médicale  
arabe ? Tout n'a-t-il pas été "repris à  
zéro" dans une démarche très carté-  
sienne toujours soucieuse de *fonder*  
son propre savoir?

Quoiqu'il en soit, reprise ou  
combattue, la "phase arabe" aura  
été essentielle pour progresser : des  
acquis sont incontestables, un esprit  
demeure, auquel tous ici nous som-  
mes, je crois, sensibles et pour le  
reste, je dirais avec mes amis  
musulmans :

اللَّهُ أَعْلَمُ

(Dieu est le plus savant !).

Je vous remercie de votre attention.

*Présentation faite le 2 mai 2002,  
à l'ocassion de la visite de  
l'Association des Amis de la Tolède  
Islamique.*

## BIBLIOGRAPHIE

- Ammar Sleim, *Médecins et médecine de l'islam*, livre 1: *De l'aube de l'Islam à l'âge d'or*, Ed. Tougui, 1984.
- Arnaldez Roger, *Averroès, un rationaliste en Islam*, Balland, 1998.
- Corbin Henry, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, 1986.
- *Dictionnaire historique de l'Islam*, Dominique et Janine Sourdél, PUF, 1996.

- Djebbar Ahmed, *Une histoire de la science arabe*, Ed. du Seuil, 2001.
  - Dupont Michel, *Dictionnaire historique des médecins, dans et hors de la médecine*, Larousse, 1999.
  - Gardet et Anawati, *Introduction à la théologie musulmane*, Vrin, 1948.
  - *La médecine à Montpellier du XII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, Hervas, 1990; ouvrage collectif; puls particulièrement les articles du Professeur Dulieu.
  - *La médecine, art et histoire à Montpellier*, Hors Série, 2002, de la
- Revue de l'Ecole de Médecine de Montpellier: *Nunc Monspeliensis Hippocrates*.
  - Milliot Louis, *Introduction à l'étude du droit musulman*, Ed. Sirey, 1953.
  - Strohmaier Gotthard, "Réception et tradition: la médecine dans le monde byzantin et arabe", in *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Mirko D. Grmek dir., Tome I: *Antiquité et Moyen Age*, ed. du Seuil, 1995, pp. 123 à 149.
  - Vernet Juan, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Sindbad, 1985.

